

geance à laquelle nous sommes fidèles, et demeurée pourtant la patrie de nos coeurs et de nos intelligences. C'est dans des rapprochements fraternels comme celui dont nous venons de recueillir les fruits précieux, que nous en palpons toute la vérité et en goûtons tout le charme. Evidemment, la foi catholique reste toujours la chaîne d'or qui relie ces affinités natives et leur conserve l'indissolubilité.

En même temps que nous acclamions la France dans le délégué du Comité catholique de Propagande française, nous étions heureux de saluer en lui le distingué neveu de Louis Veillot, de "ce grand homme de bien, défenseur irréductible des droits de Dieu et de l'Eglise, écrivain, artiste, penseur de génie, qui a égalé et surpassé les maîtres les plus illustres, . . . dont la plume était à la fois un glaive tranchant et un lumineux flambeau", (1) selon le témoignage que Pie X, à l'exemple des deux Papes qui le précédèrent sur le Siège Apostolique, se plut à lui rendre à l'occasion du centenaire de sa naissance.

M. François Veillot alla d'abord à Edmonton, où il fut, comme à Québec, à Montréal, à Saint-Boniface, l'hôte du palais archiépiscopal. Le dimanche, 10 février, il donna à l'école séparée, sous le haut patronage de S. G. Mgr Legal, O. M. I., une grande conférence sur la France et la Guerre. Il fut présenté à l'auditoire par l'honorable Wilfrid Gariépy, ministre des Affaires municipales de l'Alberta. Il visita ensuite les diverses institutions catholiques et françaises d'Edmonton et de Saint-Albert. Il est facile de deviner les émotions qui durent l'êtreindre en gravissant la jolie colline sur laquelle est perchée la modeste ville de Saint-Albert, ce centre français d'où a rayonné pendant plus d'un demi-siècle la flamme du dévouement apostolique et qui garde les tombes de Mgr Grandin et du P. Lacombe.

En revenant d'Edmonton vers Saint-Boniface, M. Veillot arrêta saluer le chevalier de la Légion d'honneur, qui occupe avec tant de bonté et de distinction le nouveau siège archiépiscopal de Régina.

Enfin, jeudi matin, le 14 février, il nous arrivait pour quatre jours qui devaient être remplis par un programme on ne peut plus chargé, dont son extrême bienveillance avait à l'avance tracé les grandes lignes. Après avoir salué S. G. Mgr l'Archevêque,—qui l'avait rencontré à Montréal en novembre dernier et l'avait invité à venir à l'Ouest—, il alla en sa compagnie, présenter ses hommages à S. G. Mgr l'Archevêque de Winnipeg.

Nous ne nous attarderons pas à refaire le compte rendu de nos journaux français (2) et à suivre M. Veillot dans la visite de nos diverses institutions, où, à l'accueil cordial qu'on lui fit partout, il répondit par de délicates allocutions, toutes animées d'un pur souffle apostolique et pa-

(1) Cf. "Bref de Sa Sainteté Pie X au très cher Fils François Veillot", reproduit en tête du quatrième volume de la vie de "Louis Veillot" par Eugène Veillot continuée par François Veillot.

(2) Voir "le Manitoba", "la Libre Parole" et "la Liberté". Ce dernier journal a un compte rendu très complet.